Comment l'enseignement des arts plastiques travaille déjà l'Histoire de l'art au collège et au lycée...

Nous sommes les membres du Bureau de Polychrome-edu, association nationale des professeur.e.s d'arts plastiques (collège, lycée, université). Nous avons lu avec attention votre article de Beaux-Arts sur la mise en place d'un possible enseignement d'histoire de l'art ou des arts en collège, du 18 janvier 2024. Comme vous, bien sûr, nous sommes dans l'expectative et la perplexité quant aux choix, non faits ou non publiés, du Ministère de l'Éducation Nationale. Nous souhaiterions apporter quelques précisions sur ce qui existe déjà dans les collèges et les lycées, puisqu'une grande part de votre article porte sur ces questions. Et vous exprimer nos craintes. Nous n'avons pas par ce texte l'ambition de vous apprendre beaucoup, vous êtes bien informés, nous souhaitons seulement mettre en perspective un savoir sur notre enseignement.

Au collège, les élèves ont une heure par semaine en arts plastiques (de même qu'en Éducation musicale). Notre enseignement est basé sur un Capes et une agrégation d'arts plastiques, dont la part d'histoire de l'art dans les épreuves est à peu près de 50%. Il relève un défi, celui d'**articuler la pratique plastique (dessin, peinture, sculpture, modelage, photographie, vidéo...)** à **l'histoire de l'art et à la théorie** : réflexion sur des questions esthétiques, bien sûr dans les grandes lignes, à partir d'œuvres artistiques. De nombreuses œuvres sont présentées, analysées, replacées dans leur époque et dans des courants esthétiques. C'est toute la part de culture artistique que nous relient toujours à la pratique dans un souci d'éprouver ces connaissances par une création sensible et réflexive. Les élèves réalisent des projets dont la conception s'appuie sur leur imagination, leur créativité, et leurs capacités d'autonomie. Ils se confrontent à la matière et aux images ce qui leur permet de comprendre « de l'intérieur » la fabrication des œuvres artistiques. Cette part importante de notre enseignement paraît malheureusement souvent niée par ceux qui ne la connaissent pas ou mal. Parmi les étudiants en histoire de l'art, nombreux d'ailleurs sont ceux qui viennent de nos filières arts plastiques de lycée, initiés et motivés par nos cours. En lycée, la moitié des cours d'arts plastiques se fait en culture artistique, histoire de l'art des origines à aujourd'hui, validée par une épreuve écrite de 3h30 à fort coefficient. En collège, chaque cours comporte une observation et une réflexion à partir des créations des élèves reliées à des œuvres d'art de référence.

Malheureusement notre enseignement, méconnu, est placé dans une position précaire, trop souvent assimilé à du « faire », des recettes, de l'activité manuelle, que ceux qui ne le connaissent pas placent dans un type d'enseignement « bas » par rapport à l'enseignement « élevé et noble », faisant plus appel à l'intellect. Il n'est prodigué qu'une heure par semaine en collège, mais il a heureusement la part belle dans les quelques rares lycées où est enseignée cette discipline sur la base du choix des élèves, qui représente 4h en 1ère et 6h en terminale pour la spécialité, et 3h en enseignement optionnel de la seconde à la terminale.

Ainsi dans le cours d'arts plastiques, la culture artistique prend une part importante. En dehors de cela, c'est l'histoire des arts qui est enseignée au lycée (soit en enseignement optionnel, soit en spécialité) où elle est assurée par une équipe de professeurs qui ont reçu une certification complémentaire à cet effet. Et en collège, c'est à l'intérieur de quelques cours qu'est préparé un oral sur dossier pour le Diplôme National du Brevet des collèges, s'appuyant sur l'expertise des enseignements artistiques obligatoires. Dans l'histoire des arts, l'histoire de plusieurs arts est enseignée et croisée : musique, danse,

peinture... L'enseignement d'« histoire de l'art », s'il venait à être créé, serait au contraire un enseignement à part entière, mais comme en arts plastiques, sur des arts plasticiens et visuels.

Comme vous le formulez dans la conclusion de votre article, si un tel enseignement devait être créé, il faudrait lui trouver une place dans l'horaire déjà bien chargé des élèves. L'an dernier le ministère **n'a pas hésité à supprimer une heure de technologie** en 6^{ème} pour renforcer les maths et le français. Sur ce modèle, nous craignons fortement une première solution : donner un coup de rabot dans notre horaire déjà bien exsangue en arts plastiques et en musique pour faire place à des disciplines artistiques nouvelles. Nous sommes d'autant plus inquiets qu'à l'histoire de l'art s'ajoute le théâtre, qui doit « être un passage obligé », selon les termes d'Emmanuel Macron dans son discours de janvier 2024. L'autre solution serait de rendre optionnels les arts, en ajoutant l'histoire de l'art et le théâtre par exemple, mais ce n'est qu'un trompe-l'œil. À l'heure où il faut sans arrêt faire des économies dans le service public, où toutes les classes de langues rares ferment les unes derrière les autres, quel leurre d'imaginer que toutes les options artistiques existeraient dans un même collège ! Ce sont les établissements qui choisiraient un nombre très réduit d'enseignements, pas les élèves.

Par ailleurs, les enseignements artistiques, dont le Capes et l'agrégation existent depuis le début des années 70, s'incluent dans l'EAC, l'Éducation Artistique et Culturelle. Cette formule récente comporte toute action en direction de la culture dans les collèges et les lycées, susceptibles d'être engagés par des professeurs de n'importe quelle discipline qui peut être « référent culture ». Rencontres avec l'oeuvre et/ou l'artiste dans des structures culturelles, et/ou dans les établissements : les enseignants d'arts plastiques sont très souvent moteurs dans les établissements pour ces actes ponctuels de pédagogie culturelle. Quant à l'INSEAC, que vous mentionnez dans votre article, il vise à former des médiateurs et des agents culturels dans le cadre de l'EAC, pas des enseignants de disciplines artistiques ou d'Histoire de l'art.

Alors, oui, accorder des heures de concertation aux enseignants déjà en place et dotés d'une certification, oui, développer des partenariats avec des historiens d'art et faire appel à des conférenciers et des spécialistes d'histoire de l'art ou à des comédiens et des troupes théâtrales dans le cadre de l'EAC, oui, développer les clubs pour le théâtre et rendre ce dernier obligatoire en cours de français. Mais les enseignements d'arts plastiques et d'Éducation musicale existants, qui assurent à tous les futurs citoyens un apport égal sur tout le territoire, ne doivent pas être mis en balance avec d'autres domaines culturels. Leur volatilité introduite par d'autres enseignements artistiques de même statut aura vite fait de les étier et de les précariser. Qui trop embrasse mal étreint, disait la sagesse populaire. Ce sont des choix politiques et citoyens : égalité sur tout le territoire ou accessibilité à quelques-uns ? Ce n'est que l'aisance matérielle des familles qui pourra ou non combler les lacunes de l'enseignement public.

Nous restons disponibles pour prolonger ces échanges, voire faire un focus dans votre magazine sur cette actualité préoccupante.